

Parcours anthropologiques 10 / 2015

Dossier thématique :

Attachements contemporains et espaces-temps urbains. Regards sur le changement

Numéro coordonné par :

Bianca Botea (Univ. Lumière Lyon 2, Centre de recherches et d'études anthropologiques EA 3081/Environnement, ville, sociétés EVS UMR 5600)

Sarah Rojon (Univ. Jean Monnet Saint-Etienne, Centre Max Weber UMR 5283)

Nous proposons d'engager une réflexion sur la problématique des attachements urbains à partir d'une perspective du changement radical. Nous entendons par changement radical toute situation éprouvée par des individus qui fait *événement*, c'est-à-dire en tant qu'il provoque un bouleversement des repères existants et la réorganisation des modes d'intelligibilité (Bensa et Fassin, 2002), la formulation des champs de possibles et l'élaboration d'espaces-temps révélant des dynamiques d'attachement.

Vécues comme des situations d'épreuve et de changement radical, les transformations urbaines consécutives aux réaménagements, destructions, etc. apparaissent comme des arènes propices à l'instauration de nouveaux modes d'habiter. Ces interventions, loin d'imposer des modèles d'organisation consensuelle de la ville, génèrent une multitude de pratiques de résistance et d'innovation, des *prises* citadines (dans le sens d'*affordances*), lesquelles peuvent être considérées comme des modalités renouvelées d'attachement des individus à leur environnement. En outre, des changements moins visibles car immatériels tels que des « événements biographiques marquants » (Leclerc-Olive, 2010), ou encore moins perceptibles car continus tels que l'infiltration des technologies mobiles dans le quotidien, amènent également à interroger la reconfiguration des espaces communs.

L'attachement, « ce à quoi nous tenons et ce qui nous tient » (Hennion, 2010), sera appréhendé comme une relation intime de l'individu à l'environnement, se traduisant dans la production d'espaces-temps particuliers et dans des formes et processus d'agencement du collectif. De manière similaire à la perspective latourienne des réseaux (Latour, 2012), nous nous intéressons à l'attachement d'une part comme « ce qui est en place », autrement dit des formes d'attachement dont il convient d'identifier les expressions, et d'autre part comme « ce qui met en place », c'est-à-dire tous les « ingrédients » et chaînes de médiation qui lui permettent d'exister.

Dans ces situations de changement vécues en termes d'épreuves, la dimension temporelle revient comme un motif récurrent du discours des individus ; elle est une préoccupation partagée par différents acteurs, dès lors qu'il s'agit de défendre et faire valoir une posture particulière vis-à-vis d'un geste urbanistique donné ou de

toute mutation importante dans leur vie. Cependant, les expériences en contexte de requalification urbaine et, de manière générale, les perceptions du changement nous montrent que le temps est espace. Par exemple, le temps du « passé » renvoie à des expériences du collectif qui n'ont plus (de) lieu. Cette connexion entre espace et temps s'avère particulièrement intéressante à observer dans une ethnographie du changement radical où, avant d'être proprement dit un « temps qui n'existe plus », le passé est un espace qui a disparu. Or, ces expériences de l'altération des espaces-temps transforment profondément les liens des individus à leur environnement, et constituent des situations saillantes à travers lesquelles nous pouvons comprendre les conditions de l'habiter et de l'attachement.

Une approche des expériences du changement à partir de la question des espaces-temps et des attachements nous permettrait de dépasser une certaine conception linéaire et macroscopique du temps, ainsi qu'une vision statique et essentialiste de l'espace, de même que les grilles de lecture habituellement mobilisées dans l'analyse des changements urbains ou encore présentes dans des études mémorielles et patrimoniales (continuité/rupture, rétrospection/prospection).

Cette question générale, portant sur l'habiter en ville et les modes d'attachement explorés sous l'angle du changement radical, fait intervenir une multiplicité d'aspects (sensoriels, cognitifs, politiques...) que nous souhaitons décrire ici. Les contributions attendues pour ce numéro de revue viendront de différentes disciplines ; elles s'appuieront sur des études de cas variés et des approches ethnographiques de diverses circonstances de changement, pris dans sa dimension vécue et incorporée. Ces expériences nous intéressent en ce qu'elles produisent des espaces-temps partagés, et en ce qu'elles font émerger des pratiques sociales, des dispositifs et des médiations à travers lesquelles s'expriment et se reformulent des attachements.

Modalités de soumission

Un résumé d'environ 1500 mots (présentant les objectifs, l'argumentation et l'originalité de la proposition ainsi que quelques références bibliographiques) devra être envoyé aux deux adresses suivantes avant le 30 novembre 2014 :

- ebbotea@yahoo.fr
- sarah.rojon@gmail.com

Pour les propositions retenues, un article de maximum 50.000 signes (espaces, notes et bibliographie compris) devra être remis avant le 31 janvier 2015. Les résultats de la sélection seront communiqués après évaluation par un comité de lecture.

Les consignes aux auteurs sont disponibles sur le site de la revue : <http://pa.revues.org/>